

XIV. 1) MARTIN-Charles-Gustave

Né à Echternach le 6-3-1852, il acheva ses études moyennes à l'Athénée de Luxembourg en 1872.

Après Gustave Zahn (1869), il fut en 1873 le deuxième de nos compatriotes à profiter du régime spécial convenu entre les gouvernements français et luxembourgeois selon lequel un jeune Luxembourgeois pouvait être admis tous les trois ans, à titre d'élève étranger, à l'École Normale Supérieure de Paris (1). A la rue d'Ulm il eut comme professeurs G. Boissier, Fustel de Coulange, Brunetière, et il fut le condisciple d'hommes devenus illustres tels que Gabriel Séailles (1852-1922), futur professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, le latiniste H. Goelzer (1853-1929), l'historien positiviste Charles Seignobos ; Joseph Hansen (1bis) cite aussi Jules Lemaître (1853-1914) et le futur directeur de la Revue de Paris, Louis Ganderax (1855-1940), mais d'Huart, les a-t-il réellement fréquentés, ces deux personnalités, ayant quitté l'École Normale respectivement en 1872 et 1873 ?

Reçu à Luxembourg, avec distinction, candidat (1874) puis docteur en philosophie et lettres (1878), il passa par la filière dans l'enseignement moyen (Athénée).

Dans les années 80 se situe un voyage qu'il entreprit avec Michel Engels en Hongrie. Malheureusement, le journal retenant les impressions des deux amis a disparu.

Nommé professeur de 3^e classe le 11-4-1888, il reçut sa nomination de professeur de 1^{re} classe le 23-6-1898 (1ter).

Notons, en passant, que le 3-8-1902 il prononça un discours à l'occasion de la distribution solennelle des prix aux élèves de l'Athénée de Luxembourg.

A partir du 2-11-1908, il exerça les fonctions de directeur du gymnase d'Echternach. Mais, sur sa demande, il se fit de nouveau nommer le 16-9-1911 professeur à Luxembourg.

En même temps il reprit ses fonctions de bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, fonctions qu'il avait déjà remplies de 1902 à 1908 (2).

Martin d'Huart voua sa vie à deux nobles causes : la défense de la langue française et la culture des humanités classiques.

Le rôle qu'il a joué en Luxembourg comme défenseur de la culture française a été non sans mérite, et c'est à juste titre qu'un de ses émules — lui-même coryphée parmi les amis de la France — a parlé de son maître comme « une des dignes que les amis de la culture française pouvaient opposer, sous le régime du Zollverein, au flot envahissant de la germanisation » (2bis).

Vice-président de l'Alliance française, fondée en 1905, Martin d'Huart partagea avec Gustave Zahn le principal mérite dans « l'excellente organisation des brillantes fêtes du tricentenaire de la naissance de Corneille (1906) ». C'est